

## **L'Église des Noirs et la tactique de la non-violence dans la lutte pour l'émancipation des Africains-Américains : Une lecture de Go Tell it on the Mountain de James Baldwin.**

*Konan Marc*

University Félix-Houphouët Boigny de Cocody

Auteur correspondant : [marckonan2016@yahoo.com](mailto:marckonan2016@yahoo.com)

Article soumis le 18/03/2023 et accepté le 09/07/2023

Réf. AUM10-003

**Résumé :** L'Église des Noirs est née de la lutte pour l'émancipation de la communauté noire des États-Unis d'Amérique. C'est la raison pour laquelle elle s'est attachée très tôt à la notion de liberté. La vie religieuse est devenue un moyen de transcender un quotidien mortifère des esclaves. Leur chemin est parsemé de longues journées de travail forcé, de conditions de vie inhumaines, de châtements et de sévices en tous genres. La pratique religieuse leur donne une fenêtre sur un autre monde. D'année en année, le culte religieux deviendra un espace de relâchement, de liberté et d'expression unique. L'église chrétienne s'est comportée comme un mouvement social pour la communauté africaine-américaine. Elle est devenue un lieu de liberté qui, progressivement, supportera les fondations de l'expression politique et de la demande de justice sociale. Sa fonction pivotale s'explique également par le rôle de la religion dans la fondation de la société et la vie politique aux États-Unis.

**Mots clés :** religion, liberté, Africains-Américains, esclavage, Église noire.

**Abstract:** The black church was born in the midst of the struggle for the emancipation of the community. This is the reason why she became attached very early on to the notion of freedom. Religious life has become a means of transcending a deadly daily life of the slaves. Their path is strewn with long days of forced labor, inhuman living conditions, punishment and abuse of all kinds. Religious practice gives them a window on another world. From year to year, religious worship will become a space of relaxation, freedom and unique expression. The Christian church has formed as a social movement for the African-American community. It has become a place of freedom which, gradually, supports the foundations of political expression and the demand for social justice. Its pivotal function is also explained by the role of religion in the foundation of society and political life in the United States.

**Keywords:** religion, freedom, Africans-Americans, slavery, black church.

## **Introduction**

Le terme Église des Noirs ou Églises afro-américaines se réfère essentiellement aux Églises protestantes. Elles tirent leur origine du contexte de l'esclavage et de la ségrégation. Après l'abolition de l'esclavage, les pratiques ségrégationnistes, tant dans le Nord que dans le Sud, découragent voire empêchent les Afro-Américains de pratiquer leur foi dans les mêmes églises que les Blancs. Les populations noires créent alors leurs propres congrégations et leurs propres églises, distinctes de celles des Blancs. Ces nouvelles églises participent à l'émergence de pratiques de culte, culturellement distinctes de celles des autres Églises, notamment par la créolisation de traditions spirituelles venues d'Afrique. Ces églises sont également devenues les centres des communautés, servant de sites scolaires, assumant des fonctions de bien-être social telles que la prise en charge des indigents et la création d'orphelinats et de ministères pénitentiaires. En conséquence, les églises noires étaient particulièrement importantes pendant le mouvement des droits civiques.

Dans ce travail, nous entendons montrer, à travers *Go Tell It on the Mountain*, l'importance de l'Église des noirs pour la communauté noire Américaine. En effet, cette oeuvre relate la vie des Africains-Américains aux États-Unis, rythmée par les activités religieuses. Pour ce faire, nous nous appuyons d'une part sur le néo-historicisme, méthode d'approche qui associe l'historique au discours littéraire et, d'autre part, sur la sociocritique qui articule les spécificités internes du texte par rapport aux conditions externes de sa production. Nous tenterons de répondre aux préoccupations suivantes : quel est **l'apport de l'église dans la quête de l'identité noire** ? Quel est l'impact de l'éducation de la non-violence dans les rapports Noirs et Blancs ?

### **1-l'apport de l'église dans la quête de l'identité noire**

Pour la communauté noire, l'Église n'est pas une simple activité hebdomadaire. C'est une pratique quotidienne. N'ayant aucun

moyen d'échapper à l'oppression des Blancs, l'Église est le lieu par excellence où les Africains-Américains ont la possibilité de s'exprimer à travers des chants, des danses et des prières. Le rite religieux permet au peuple noir d'oublier un peu les angoisses de tous les jours. Les Africains-Américains peuvent s'exprimer sans risque d'être brimés. Par conséquent, la religion et les activités religieuses sont très importantes.

Baldwin le démontre à travers de nombreuses références bibliques pour mettre l'accent sur les questions de liberté et de quête d'identité. Le titre de l'œuvre en est une parfaite illustration. *Go tell It on the Mountain* est une invitation à proclamer haut et fort la naissance de Jésus Christ. Cette naissance est synonyme de libération des Hommes de leurs péchés. Le péché du peuple américain étant le racisme, l'Africain-Américain espère qu'il sera délivré de ce mal qui ronge l'Amérique depuis des années. Le titre de l'ouvrage n'est donc pas un hasard. Dès la première page de couverture, l'auteur entend délivrer un message d'espoir aux Africains-Américains. Cet espoir est incarné par la naissance du Christ, le fils de Dieu venu délivrer les Hommes. Dans le roman, l'espoir de la liberté se traduit aussi par la conversion de John qui redécouvre son identité.

La recherche de l'identité est l'un des thèmes centraux dans tous les romans de Baldwin, y compris *Go Tell It on the Mountain*. Chaque protagoniste, dans ce roman, est à la recherche de son identité. Cette identité dépend de la connaissance de soi. Pour Baldwin, cette connaissance de soi passe par la souffrance que le protagoniste endure. Cependant, la découverte de soi n'est pas toujours une activité personnelle. Cela dépend de l'identification de l'individu à un groupe. Les personnages de Baldwin montrent, par leur recherche d'une identité, le besoin de se rapporter à leur communauté, notamment la communauté chrétienne. Ainsi, les chrétiens noirs se font appeler saints par opposition aux non chrétiens qu'ils nomment pécheurs.

En outre, John se réfère à la religion pour se définir. Il est rejeté par les Blancs à cause de sa couleur et est méprisé par son beau-père parce qu'il est un enfant hors mariage. De ce fait, l'enfant connaît une véritable crise identitaire. La religion est son seul recours. Il se convertit alors à la religion de son beau-père.

Dans la dernière partie du roman intitulé : « The threshing-Floor », la quête identitaire de John l'a conduit à sa conversion. Au cours de cette partie cruciale de sa quête d'identité, le narrateur compare ce qui lui est arrivé à une résurrection des morts et de la liberté d'un donjon, dans la métaphore « It was sound of rage and weeping from time set free, but bound now in eternity, rage that had no language, weeping with no voice-which yet smoke now to John's startled soul of boundless melancholy (...) the dungeon most absolute » (203). Après sa conversion, John Grimes se voit comme un adulte, l'égal de son père et du Blanc. À travers la redécouverte de son identité, la conversion devient le symbole du passage de John de l'aliénation à la vie ou à la liberté. Mais, on peut facilement remarquer aussi dans cette conversion la présence de pleurs qui suggère au lecteur que la redécouverte de son identité est un processus long et douloureux. C'est une allusion à tous les pleurs, les coups, toutes les frustrations, les souffrances et l'humiliation que les Africains-Américains ont endurés de l'esclavage jusqu'à la reconnaissance officielle de leur identité et de leurs droits civiques. La conversion de John est identique à la lutte menée par les mouvements de droit civique. Dans les deux cas, c'est la liberté de l'Africain-Américain qui est en jeu.

La retraite spirituelle obéit à l'esprit de l'Église. Dans cette optique, il est écrit dans la Bible : « Invoque-moi, et je te répondrai ; Je t'annoncerai de grandes choses, des choses cachées, Que tu ne connais pas » (Jeremie 33 : 33). Ce passage est généralement connu comme celui qui nous met en contact avec Jésus. Un cantique bien connu du groupe de chantres ivoiriens, la Harpe de David, le rappelle « Tu connais le numéro de téléphone de Jésus ?, Jérémie 33 verset 3 ». En effet, de

nombreuses personnes ont recours à ce numéro, en cas de détresse. Il correspond aux standards comme « 111 » (police), « 180 » (pompiers) ou « 185 » (samu). C'est dire, de façon générale, en cas de détresse, quel qu'il soit le niveau spirituel, l'on invoque le nom de Dieu. Nous crions à l'Éternel, nous recourons à lui afin qu'il nous apporte la solution. Ce qui donne l'assurance aux Africains-Américains, c'est que comme toute personne bien élevée, le Seigneur donne l'assurance qu'il répondra. Le Seigneur donne la certitude que chaque fois qu'on l'appelle, il répond. Sa ligne ne sera jamais occupée. Elle ne sera jamais en dérangement. Son téléphone ne sera jamais éteint. Il ne sera jamais sur répondeur. Il ne sera jamais non plus dans une zone hors réseau. C'est, en fait, l'espérance en Dieu qui donne la conviction au peuple noir qu'une solution sera trouvée au problème du racisme.

C'est donc à ce Dieu miséricordieux que les Africains-Américains ont préféré s'adresser étant donné qu'ils ne sont pas écoutés par les Blancs. Ainsi, ils l'implorant pour qu'il les délivre des maux dont ils souffrent dans leur pays : « Save me from drinking, bless God, save me from the streets,... And all the filth... » (787). Les saletés qu'évoque Brother Elisha dans « The Outing » sont assurément les injustices, les injures, la maltraitance dont les Africains-Américains font l'objet tous les jours. En tant qu'Hommes de foi, ils croient que Dieu peut subvenir à tous leurs besoins car il est écrit dans la Bible que « tout ce que vous demanderez en priant, croyez que vous l'avez reçu et vous le verrez s'accomplir, car tout est possible à celui qui croit. » (Marc 9 :23). C'est justement ce que font les personnages principaux de *Go Tell It on the Mountain*.

La deuxième partie de cette œuvre est uniquement consacrée aux prières :« Florence's Prayer » (59), « Gabriel's Prayer » (87) et « Elisabeth's Prayer » (151). Chacun de ces personnages a un obstacle, une montagne à affronter pour obtenir le salut. La montagne de Florence découle de ses sentiments d'impuissance.

Gabriel est l'objet de considération de sa mère alors que Florence ne l'est pas.

Dans une tentative désespérée de se responsabiliser, elle quitte sa mère et son frère pour New York où elle croit pouvoir trouver de meilleures opportunités et avantages. Une fois à New York, Florence épouse Frank parce qu'elle croit qu'elle peut changer sa vie. Sur son insistance, Frank travaille afin de subvenir à ses besoins. Malheureusement, le mariage de Florence échoue quand elle réalise qu'elle n'a pas la possibilité de changer la personnalité de Frank et qu'elle ne peut pas le transformer en l'homme qu'elle désirait. Frank est plutôt peu attentionné et souldard. La tristesse avec laquelle Florence s'exprime en s'adressant à Frank démontre son incapacité à changer son homme. Face à cette impuissance elle devient aigrie et haineuse. Pour l'aider à surmonter le mal qui la ronge, sa mère implore la grâce de Dieu : « Her mother demanded the protection of God more passionately for her than she demanded it for her son [Gabriel] » (63).

En ce qui concerne Gabriel, il porte le poids de ses péchés et de sa violence envers sa famille. La haine contre sa femme et son enfant hors mariage constituent les péchés de Gabriel. Dans le récit, ces personnages sont hantés par ces péchés qui les empêchent d'être heureux. Ils doivent donc s'en débarrasser, d'où, la lutte intérieure que chacun mène. Dans ce chapitre, ces personnages se souviennent de leurs péchés et les confessent afin d'obtenir le pardon de Dieu : « I going to pray God. » (210) Le pronom personnel « I » (je) remplace chaque Africain-Américain. Chaque personne doit prendre conscience de sa situation et prendre la résolution de lutter. Ces différents personnages symbolisent l'ensemble des Africains-Américains qui doivent surmonter le racisme. Pour vaincre cet obstacle à leur épanouissement, l'auteur propose la prière considérée comme une lutte pacifique.

## **2-L'impact de la tactique de la non-violence dans les rapports des Blancs et Noirs.**

Les relations harmonieuses reposent sur l'acceptation de la différence de l'autre. Dans ce sens, l'éducation religieuse basée sur l'Amour est importante. Aimer l'autre, c'est l'accepter tel qu'il est, même s'il n'est pas exactement comme l'on le souhaite. C'est aussi partager ses faiblesses, ses difficultés ou ses problèmes. Ainsi, on arrive à développer l'amour mutuel fondé sur l'écoute, la compréhension et l'égalité. Mais, pour y parvenir, il faut se débarrasser des préjugés. Dans ce sens, le sentiment d'hypocrisie est à bannir du comportement. De même, il faut développer le pardon et la solidarité. L'hypocrisie peut être définie comme un défaut qui consiste à dissimuler la véritable image de soi et des sentiments, des opinions et des vertus que l'on n'a pas. Par ailleurs, le terme grec rendu par « hypocrite » (hupokritês) signifie « celui qui répond ».

Il désigne aussi un acteur de théâtre. (dictionnaire.sensagent.leparisien.fr.hypocrisie) Autrefois, les acteurs grecs et romains mettaient des masques pour jouer des rôles féminins. Ces masques étaient conçus pour amplifier leur voix. Le terme « hupokritês » est une métaphore qui s'applique à quelqu'un qui joue la comédie ou qui veut tromper. C'est à cette dernière conception que Baldwin fait référence dans ses œuvres. En effet, il dénonce avec véhémence l'hypocrisie qui règne dans des familles et dans l'Église noire. L'institution religieuse est le lieu par excellence où l'on cultive l'amour, le pardon et le partage. Ces valeurs sont prônées par les dirigeants et les pasteurs. Paradoxalement, Gabriel, personnage de *Go Tell it on the Mountain* qui est d'ailleurs Pasteur, n'aime pas John, son fils adoptif. Il est aussi en conflit permanent avec son entourage. Il a pourtant promis changer de comportement le jour de son baptême comme le rappelle Florence, sa grande sœur : « He had been promising to do better since the day he had been baptized. » (71) C'est cette hypocrisie religieuse qui caractérise

le comportement de toute la communauté noire que l'auteur dénonce.

Le premier aspect de l'hypocrisie se manifeste dans la conduite quotidienne. Les religieux hypocrites n'appliquent pas les valeurs qu'eux-mêmes enseignent aux fidèles. Leurs actions sont en désaccord avec leurs paroles. L'impudicité, l'immoralité et l'adultère sont les vices de Gabriel qui est censé enseigner au peuple une vie vertueuse. Alors que ce dernier est marié à Deborah, il entretient des relations extra conjugales avec Esther. Une fois enceinte, il l'envoie dans une autre ville avec l'argent de sa femme légitime qu'il a volé. Le narrateur renseigne : « He stole the money while Deborah slept. » (133) L'on peut admettre que par l'emploi du verbe « voler », il y a une exagération. Mais, il faut dire que James Baldwin veut choquer les Africains-Américains et les Blancs par rapport à leur absurdité afin qu'ils changent de comportement. Quand l'un se sent trahi ou trompé par l'autre, le premier adopte un comportement de réticence vis-à-vis du dernier. Plus tard, se sentant trahie, Esther écrit à Gabriel:

What I think is, I made a mistake, that's true, and I'm paying for it now. But don't you think you ain't going to pay for it-I don't know when and I don't know how, but I know you going to be brought low one of these five days. I ain't holy like you are, but I know right from wrong. I'm going to have my baby and I'm going to bring him up to be a man. And I ain't going to read to him out of on Bibles and I ain't going to take him to hear no preaching. If he don't drink nothing but moonshine all his natural days he be a better man than his father (133-134).

Ce véritable cri de cœur résume les conséquences négatives de l'hypocrisie. L'erreur qu'elle semble avoir commise, c'est sa liaison amoureuse avec un homme de Dieu, censé la sauver. Gabriel symbolise, ici, le pouvoir blanc américain qui a le devoir de faire appliquer la Constitution. Ce cas d'adultère trouble l'esprit du Pasteur tout au long du récit. Il en souffre.

En outre, le mot grec « hupocrisis » signifie littéralement « rôle de théâtre. » L'hypocrite prétend posséder certaines qualités morales



ou spirituelles, mais qui ne se retrouvent pas dans son comportement effectif. Il joue un rôle, s'efforçant de se persuader lui-même et de persuader les autres de ce qu'il n'est pas. Cette définition s'applique à Gabriel et ses collègues pasteurs. L'homme de Dieu a le devoir de consoler ses fidèles. C'est d'ailleurs la raison fondamentale pour laquelle les fidèles chrétiens confessent leurs péchés auprès des pasteurs. Pourtant, des hommes de Dieu se moquent de Déborah à la suite de son viol par des Blancs : « She had been choked so early on white men's milk, and it remained so sour in her belly yet, that she would never be able, now, to find a nigger who would let her taste richer, sweeter substance.» (Baldwin, 104) Ces Pasteurs hypocrites ne méritent donc pas la confiance des fidèles. Or, la confiance est le socle de la vie en communauté. Ces Pasteurs n'agissent pas selon la foi mais plutôt par la chair.

L'hypocrisie est une des manifestations de la chair. Cette puissance du péché anime la nature humaine qui est dominée par l'orgueil et l'égoïsme. Dans une société où chacun ne se soucie que de ses propres intérêts, l'on assiste à la destruction mutuelle des membres. L'orgueil et l'égoïsme sont des semences de destruction. Dans la chair, tout est fondé sur soi et doit revenir à soi. Le « moi » est au cœur de la chair. Il est aussi au centre de la vie des Africains-Américains.

Dans le cas de *Go Tell it on the Mountain*, la situation des Africains-Américains est plus grave car il s'agit d'un « moi » religieux. Ils se considèrent différents des autres. Ils se font appeler « the saved » par opposition aux autres qui sont considérés comme « sinners ». Ces chrétiens se croient supérieurs aux autres. Pourtant, en leur sein, se trouvent des pécheurs. Gabriel est un exemple palpable. L'orgueilleux ne veut pas que sa vraie nature soit dévoilée. Consciemment ou inconsciemment, il cherche à paraître différent de ce qu'il est réellement. Il s'efforce de donner de lui-même la meilleure image possible.

C'est le paradoxe de ceux qui se posent en défenseurs farouches de la loi divine et de la morale mais qui sont eux-

mêmes remplis de toutes sortes d'impuretés, de violence et de débauche. La critique pointue de Baldwin à l'encontre de son peuple répond à un objectif. Il veut lui montrer que c'est lui qui doit créer les conditions de sa libération.

L'hypocrisie, mais aussi la haine, sont des sentiments à bannir de son comportement. C'est pour cela que Baldwin dénonce ces sentiments.

L'hypocrisie influe négativement sur la psychologie de certains personnages. Par exemple ; dans *Go Tell It on the Mountain*, Florence qui se fait passer pour une chrétienne est terrifiée par la croyance en un jugement dernier. Le constat suivant le révèle:

But now she [Florence Grimes] thought she would not live to see this patiently awaited day. She was going to be cut down. And on her face and the heart within terror and rage; the tears dried on her face and the heart within her shook, divided between a terrible longing to surrender and a desire to call God into account ( ... ). And her mother would be there, leaning over the gates of Heaven, to see her daughter burning in the pit ( ... ). And it was as though she had been hurled outward into time, where no boundaries were, for the voice was the voice of her mother, but the hands were the hands of death. And she cried aloud, as she never in all her life cried before falling on her face on the altar, at the feet of the old, black woman. (90).

Le concept du jugement dernier effraie Florence. L'auteur se sert d'un euphémisme pour rendre moins brutale et désagréable l'idée selon laquelle Dieu lui infligera une punition sévère en raison de son incrédulité. Cette idée obsessionnelle l'envahit de peur, de terreur et de rage. Le narrateur nous plonge dans l'univers fantastique et étrange de la sœur de Gabriel. En effet, il fait allusion aux flammes de l'enfer. Redoutant le pire, elle s'imagine sa mère au ciel, la regardant se débattre au milieu des flammes de l'enfer. Elle est si terrorisée par cette éventualité qu'elle crie et pleure à chaudes larmes devant l'autel. La peur de l'enfer et du jugement dernier la traumatise. Elle présente les signes d'une personne perturbée psychologiquement et qui hallucine. Il n'y a aucune logique entre ses différentes

perceptions. Par exemple, après avoir vu sa mère au ciel, elle la voit devant l'autel, sous la forme d'une créature étrange dont la voix est semblable à celle de sa mère.

Selon Michael Lynch, l'image du Dieu décrit dans l'Ancien Testament, véhiculée par l'Église et qui menace, punit, condamne et inspire la crainte plutôt que l'amour, génère chez de nombreux personnages de Baldwin des pathologies mentales. Cette vision de Dieu provoque une névrose de la religion que l'on observe à travers les sentiments de peur, de culpabilité, de colère que l'on retrouve chez les personnages comme Florence. À travers elle, Baldwin dénonce l'hypocrisie qui existe dans de nombreuses conversions religieuses qui sont motivées par la peur de l'enfer (1993, 156)

En outre, la haine impacte négativement les Noirs. John, dans *Go Tell It on the*

*Mountain*, déteste son corps. Le passage suivant l'atteste :

Thinking bitterly of his birthday, he attacked the mirror with the cloth, watching his face appear as out of a cloud. With a shock he saw that his face had not changed; that the hand of Satan was as yet invisible. His father had always said that his face was the face of Satan ( ... ). And having thought of it as the face of a stranger, he tried to look at it as a stranger might, and tried to discover what other people saw. (27)

La haine a eu un impact négatif sur l'identité du jeune noir. Il n'a plus une saine image de lui-même. C'est aussi ce que ressent Elizabeth peu après l'arrestation et la mort de Richard, son copain. L'humiliation dont il a été victime suscite, en elle, une aversion profonde à l'endroit des Blancs.

She [Elizabeth] look out into the quiet, sunny streets, and for the first time in her life, she hated it all-the white city, the white world, she could not, that day, think of one decent white person in the whole world. She sat there, and she hoped that one day God, with tortures inconceivable, would grind them utterly into humility, and make them know that black boys and black girls whom they treated with such condescension, such disdain, and such good humor, had hearts like human beings, too, more human hearts than theirs. (68)

La haine enlève à Elisabeth toute lucidité et toute objectivité et la rend hystérique. Elle souhaite même que Dieu inflige aux Blancs les tortures les plus inimaginables. On note une chute, une évolution négative dans le traitement qu'elle veut que ses bourreaux subissent. Son vœu le plus cher est de les voir passer d'une situation où ils sont en position de force à celle où ils seront torturés, puis écrasés par Dieu. La subjectivité du raisonnement d'Elisabeth est aussi perceptible à travers la comparaison qu'elle fait entre les Blancs et les Africains-Américains. Elle soutient que les victimes sont plus humaines que les bourreaux.

Elisabeth n'est pas la seule à développer le sentiment de haine. Il y a également Peters, suite à son expulsion : « I couldn't get my voice up ; it rasped and rattled in my throat; and I began to be angry. I wanted to kill her. My friend rented this room for me, I said ( ... ). I felt that I was drowning; that hatred had corrupted me like cancer in the bone » (824-825). Il est surpris d'entendre la femme blanche lui intimer l'ordre de quitter l'appartement où il habite. La surprise se transforme ensuite en une émotion forte qui l'empêche de parler. Puis, il sent la colère et la haine lui donnant l'envie de tuer sa propriétaire.

Pour l'auteur, la haine que ressentent les Africains-Américains tire ses origines du passé esclavagiste qui a marqué les relations entre Noirs et Blancs. À chaque fois qu'il pense aux tortures, à la castration, à l'infanticide, au viol, à la mort et à l'humiliation que ses ancêtres ont subi durant l'esclavage, l'Africain-Américain ne peut s'empêcher de ressentir de la haine pour les Blancs. Cette haine devient plus tenace lorsqu'il réalise que même après l'abolition de l'esclavage, il continue d'être marginalisé. Ce sentiment est si omniprésent et empoisonne le climat social que Baldwin n'a pu occulter cette réalité dans ses œuvres.

La haine a un impact négatif sur Ruth, un personnage féminin dans « Come Out the wilderness » et la pousse à se détester :

Then she [Ruth] hated herself; thinking into what an iron maiden of love and hatred he bad placed her, she hated him even more. She could not help feeling that he treated her this way because of her

colour, because she was a colored girl. She knew she was being unfair; she could not help it; she thought of psychiatry ( ... ). Her blackness was not Paul's fault. Neither was her guilt. She was punishing herself for something, a crime she could not remember. You dirty ... you black and dirty. (904).

Ruth est un personnage complexé. Elle ne se sent pas à l'aise parce qu'elle est noire, donc sale et qu'elle doit être, par conséquent, repoussante. Elle pense alors que son concubin blanc ne peut pas l'aimer. Cette attitude est la résultante d'un trouble psychique dû au système esclavagiste.

Baldwin pense que construire une nation est ardue et qu'il est inutile d'en construire deux : une noire et une autre blanche. De ce point de vue, l'intégration des Africains- Américains ne doit pas être une vue de l'esprit. Les communautés noires et blanches peuvent y arriver si elles essaient de se voir tels qu'elles sont, c'est-à-dire comme des hommes unis par l'histoire, condamnés à vivre ensemble, au lieu de fuir la réalité. L'auteur de « Chronique d'un pays natal » pense qu'il n'est pas réaliste de prétendre le contraire car il affirme :

Il faut se souvenir qu'opprimé et oppresseur sont liés l'un à l'autre au sein de la même société, qu'ils acceptent les mêmes lois, partagent les mêmes idéaux, qu'ils dépendent tous deux d'une seule et même entité. À l'intérieur de cette cage il serait insensé même de dire que l'on désire une nouvelle société. (Baldwin, 1988, 27)

Retenons de ce passage que si opprimés et oppresseurs prennent consciences de leur responsabilité dans la société, ils parviendront à régler leurs différends. Dans les nouvelles et les romans de Baldwin, on retrouve cette apologie de l'intégration.

Notons que la haine raciale n'est pas innée. Les enfants Blancs ne naissent pas avec la haine raciale. Ces derniers sont naturellement portés à aimer, à jouer avec les enfants Africains-Américains. Mais, c'est la société profondément raciste qui les transforme au fil du temps. Baldwin invite Blancs et Noirs à ne pas traiter l'autre sur la base de préjugés. Par exemple, dans *Go Tell It on Mountain*, il les incite à la réflexion à travers le regard critique

de John sur les préjugés entretenus par son père au sujet des Blancs :

His father [Gabriel Grimes] said that all white people were wicked, and that God was going to bring them low. He said that white people were never to be trusted, and that they told nothing but lies, and that not one of them had ever loved a nigger ( ... ). He, John was a nigger, and he would find out, as soon as he got a little older. Niggers did not live on these streets where John now walked; it was forbidden; and yet he walked here, and no one raised a hand against him. (470).

On note ici l'énumération d'une série de préjugés raciaux que Gabriel entretient au sujet des Blancs. En effet, le père de John lui fait croire que tous les Blancs sont méchants et sont condamnés à subir la punition divine. Il lui a aussi enseigné à se méfier d'eux et à les détester.

Par le jeu des pronoms, il prend de la distance par rapport à ces préjugés, en ne s'exprimant ni à la première personne du singulier ni à la première du pluriel. Cependant, John est sceptique vis-à-vis des préjugés raciaux dans lesquels il a été élevé. Le recul de ce personnage est lié au fait qu'il a été soutenu par un Blanc quand il était en difficulté. En outre, il estime que si les Blancs sont aussi méchants et pleins de haine à l'égard des Africains-Américains comme le prétend son père, ils n'auraient pas permis qu'il se promène librement dans leurs rues. À travers ce passage, Baldwin invite les parties en conflit à faire preuve de responsabilité. Les rumeurs accentuent des crises. De ce fait, toute nouvelle information doit être vérifiée avant de prendre la décision idoine. Mais, ce n'est pas le cas chez les Blancs qui lynchent des Noirs sur la base des rumeurs.

L'auteur de *Go Tell it on the Mountain* est convaincu que certaines épreuves douloureuses de la vie ont blessé violemment et durablement l'Africain-Américain. Mais, Baldwin croit que ces blessures sont autant de deuils que celui-ci doit porter pour ne plus en souffrir et pour éviter, plus tard, les conduites auto-destructrices. Il s'agit, entre autres, du deuil de ne pas être Blanc, du deuil de ne pas avoir ce qu'ont les autres.

Faire le deuil, c'est accepter l'inéluctable, accepter la frustration et la souffrance de ne pas avoir été comblé par la vie qui n'a pas été en mesure de nous apporter ce que nous désirions. Étant donné que L'Africain-Américain souffre, il se juge donc différent et se déprécie ou déprécie l'Autre. Les souffrances qu'il a endurées sont perçues comme une punition car il est mauvais et mérite ce qui lui est arrivé. C'est la combinaison de ce sentiment d'injustice et les blessures qui en découlent qui fait le lit de la haine de l'autre ou de soi.

Baldwin met à nu l'hypocrisie des Américains pour démontrer que la situation du pays ne peut pas changer si ce sentiment continue de faire partie du quotidien des Américains en général et des Blancs en particulier. C'est dire que les Africains-Américains et Blancs ne doivent plus vivre dans la méfiance. Le sentiment de haine et l'injustice doivent être proscrits.

## **Conclusion**

Historiquement, la religion et l'identité des Africains-Américains sont liées. Les traditions religieuses que les Africains ont apportées au Nouveau Monde ont forgé une identité noire-américaine, mais cette identité s'est développée à travers une nouvelle expérience religieuse façonnée par leurs difficultés d'intégration au sein de la société Américaine. L'éducation religieuse a aidé les Noirs à mieux comprendre et apprécier la non-violence. La pratique religieuse a favorisé un climat d'apaisement dans le pays. Elle a permis aux Noirs et à leurs descendants d'apprendre, de grandir, de se développer, d'interpréter et de réinventer le monde dans lequel ils étaient mis en esclavage.

## **Bibliographie**

Bacharan, N. (2005). *Faut-il avoir peur de l'Amérique ?*, Paris, Seuil.

Baldwin, J. (1953). *Go Tell It on the Mountain*, New York: Dell Press.

Baldwin, J. (1963). *The Fire Next Time*, New York: Dial press.

Konan Marc, *L'Église des Noirs et la tactique de la non-violence dans la lutte pour l'émancipation des Africains-Américains : Une lecture de Go Tell it on the Mountain* de James Baldwin.

Dubois, W. E. B. (1903) [2007]. *Les Ames du peuple noir*, Paris, La Découverte.

Dyson, M. (2009). *Can You Hear Me Now? The Inspiration, Wisdom and Insight of Michael Dyson*. New York, Basic Civitas Books.

Franklin, J. and A. Moss (1947-2000-2009). *From Slavery to Freedom: A History of African Americans*, New-York, Borzoi Books.

Froidevaux-Metterie, C. (2009). *Politique et religion aux États-Unis*. Paris, La Découverte.

Gilroy, P. (2003). *L'Atlantique noir : modernité et double conscience*, Paris, Éditions de l'Éclat.

Grandy, M. (1977). *Le récit de Moses Grandy : esclave en Caroline du Nord*, Transcrit par George Thompson, traduit de l'anglais et présenté par Jean Benoist, édité par le Centre de recherches Caraïbes.

Harris, F. (1999). *Something Within: Religion African-American Political Activism*, New-York, Oxford University Press.

*La Bible*, version Louis Second et version français courant.

Lanternari, V. (1963). *The Religions of the Oppressed: A Study of Modern Messianic Cults*. New York, Mentorbooks.

Molla, S. (2004). *Voix ferventes : Prières afro-américaines, XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Genève, Labor et Fidès.

Morrison Minion, K.C. (dir.) (2003). *African Americans and Political Participation: A Reference Handbook*. Californie, ABC-CLIO Publishers.

Painter, N. I. (2007). *Creating Black Americans: African-American History and its Meanings, 1619 to the Present*, Oxford, Oxford University Press.

Raboteau, A. (1978). *Slave Religion : The « Invisible Institution » in the Antebellum South*, Oxford, Oxford University Press.



Konan Marc, *L'Église des Noirs et la tactique de la non-violence dans la lutte pour l'émancipation des Africains-Américains : Une lecture de Go Tell it on the Mountain de James Baldwin.*

Richet, I. (2001). *La religion aux États-Unis*, Paris, Presses Universitaires de France.

Wald, K. and A. Calhoun-Brown (2007). *Religion and politics in the United-States*, Lanham, Rowman et Littlefield Publishers.

Wills, G. (1990). *Under God : Religion and American Politics*, New-York, Touchstone.

Woodson, C. (1921). *The History of the Negro Church*. Washington, D.C., The Associated Publishers.